

EMMA DANTE

Emma Dante grandit à Catane avant de retrouver sa ville natale, Palerme, à la fin de ses études secondaires. Pendant un an, elle suit les cours de Michele Perriera, un théoricien du mouvement littéraire Gruppo 63 qualifié de néo-avant-gardiste. En 1987, elle se forme à l'Académie nationale d'art dramatique de Rome et, cinq ans plus tard, elle rejoint la troupe du Gruppo della Rocca à Turin. Après avoir gravi l'Italie par le Nord, elle retourne en Sicile à la fin des années 1990 et y fonde son actuelle compagnie, Sud Costa Occidentale, installée depuis quinze ans dans une cave rebaptisée La Vicaria, du nom d'une ancienne prison où se déroulaient les procès de femmes accusées de sorcellerie. C'est là qu'elle élabore ses propres textes joués par ses fidèles acteurs dans toute l'Europe. Comédienne, dramaturge, metteuse en scène de théâtre et d'opéra, auteure et réalisatrice, Emma Dante voit le théâtre comme un moyen de « révéler les malaises et les problèmes que les gens ont tendance à refouler ». Le corps est une dimension centrale de son esthétique de la transformation, fortement marquée par l'insularité. En 2014, elle est invitée au Festival d'Avignon avec *Le Sorelle Macaluso* qui continue à se produire sur les scènes européennes.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE
Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

Les leçons de l'Université, UAPV, avec Emma Dante, le 19 juillet à 13h
Dialogue artistes-spectateurs avec Emma Dante, le 21 juillet à 11h

BESTIE DI SCENA

Longtemps la langue d'Emma Dante a été faite de dialectes, de gestes, d'accents. Une langue du Sud, triviale et populaire que la metteuse en scène sicilienne ennoblit de métaphores et met au travail au sein de situations surréalistes. Des paroles, des corps et des rythmes qui pointent, non sans fantaisie, les brutalités de la comédie humaine et qui se dressent pour faire valoir l'engagement social et politique de la communauté, qu'elle soit familiale ou théâtrale. Avec *Bestie di scena*, Emma Dante poursuit sa quête intègre. Pas de texte, pas de décors, pas de costumes, pas de musique. Mais des acteurs. Des acteurs livrés à eux-mêmes et qui font face alors que, des coulisses, objets, vêtements, paroles foncent vers eux comme des boules dans un jeu de quilles. Sommés de survivre alors que leur groupe s'est soudainement désorganisé, ils ne vont pas cesser de se transformer: animal, enfant, idiot... Pour Emma Dante qui signe ici un véritable art poétique en cherchant « le suc de l'ivresse et de la tourmente », les acteurs sont en première ligne du désossage que cette création opère sur les conventions théâtrales. C'est un peu nous, « imbéciles, sans structure et sans masque faisant face aux tragédies du monde contemporain ».

Deprived of text, roles, set, or costumes, the actors bare all and have to adapt to what's happening on the stage, forcing their society to change.

LES DATES DE BESTIE DI SCENA APRÈS LE FESTIVAL

- du 13 au 22 octobre 2017, Teatro Argentina di Roma (Italie)
- du 27 octobre au 5 novembre, Teatro Biondo, Palerme (Italie)
- du 7 au 11 novembre, Teatro Stabile di Catania, Catane (Italie)
- le 12 novembre, Teatro Ariosto, Reggio Emilia (Italie)
- les 18 et 19 janvier 2018, Théâtre Joliette-Minoterie, Marseille
- les 3 et 4 février, Teatro Petruzzelli, Bari (Italie)
- du 6 au 25 février, Théâtre du Rond-Point, Paris
- le 28 mars, Teatro Sociale, Trento (Italie)
- les 30 et 31 mars, Anthéa - Antipolis théâtre d'Antibes
- le 3 avril, MA Scène nationale, Montbéliard
- du 8 au 20 mai, Piccolo Teatro di Milano - Teatro d'Europa, Milan (Italie)
- du 13 au 17 juin, Teatro Valle Inlàn, Madrid (Espagne)

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#BESTIEDISCENA

#EMMADANTE

#GYMNASEAUBANEL

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

BESTIE DI SCENA
BÊTES DE SCÈNE

EMMA DANTE

18 19 20 | 22 23
24 25 JUILLET
À 20H

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL

<h1>BESTIE DI SCENA</h1> <h2>BÊTES DE SCÈNE</h2>	CRÉATION 2017
<h2>EMMA DANTE</h2>	
Palerme – Milan	
durée 1h15 le spectacle comporte de la nudité	

Avec Elena Borgogni, Sandro Maria Campagna, Viola Carinci, Italia Carroccio, Davide Celona, Sabino Civilleri, Alessandra Fazzino, Roberto Galbo, Carmine Maringola, Ivano Picciallo, Leonarda Saffi, Daniele Savarino, Stéphanie Taillandier, Emilia Verginelli
 Et Gabriele Gugliara, Daniela Macaluso

Mise en scène, conception, scénographie Emma Dante

Lumière Cristian Zucaro

Régie plateau Gabriele Gugliara

Assistanat de production Daniela Gusmano

Diffusion internationale Aldo Miguel Grompone et Sandra Ghetti – Studio Grompone

Production Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa, Atto Unico Compagnie Sud Costa Occidentale

Coproduction Teatro Biondo di Palermo, Festival d'Avignon

Avec le soutien de l'Institut culturel italien de Marseille pour la 71^e édition du Festival d'Avignon

Remerciements à l'Eni

Spectacle créé le 28 février 2017 au Piccolo Teatro di Milano – Teatro d'Europa

Le titre *Bêtes de scène* comporte le mot scène. Comment définiriez-vous l'espace de la représentation théâtrale ?

Emma Dante : L'espace scénique, c'est le monde, tout ce qu'il pourrait contenir. Donc en quelque sorte, c'est un espace vide. Un espace vierge que j'essaie de remplir. Mais comme je ne peux pas tout inscrire dans cet espace, tout dire avec cet espace, je le travaille de manière épurée pour faire place à l'imagination. Il est important que les spectateurs puissent voir beaucoup plus que ce qui est représenté sur scène. Il n'y a pas de texte dans ce spectacle. Il n'y a pas d'histoire, de début, de milieu, de fin. Les acteurs ne disent rien qui puisse faire histoire. Tous les mots qu'ils prononcent émergent de situations dans lequel ils sont. Sur scène, il y a un enchaînement d'événements auxquels les acteurs réagissent. En quelque sorte, j'ai travaillé sur la négation de tous les éléments qui font spectacle, qui font théâtre. J'ai cherché ce qu'est pour moi le théâtre dans toute sa pureté.

Dans vos spectacles, il y a toujours une incroyable vitalité théâtrale et populaire. Vos acteurs parlent, parfois en dialecte sicilien, chantent, dansent. Ils prennent plaisir à être dans le jeu. Comment les acteurs ont réagi face à cette proposition qui remet en question les codes avec lesquels ils ont l'habitude de jouer ?

J'ai dit à mes comédiens que cette fois je voulais parler de leur condition d'acteur. Nous avons donc commencé, à partir de textes de Shakespeare, par travailler sur la préparation de l'acteur qui affronte son personnage, l'histoire, son costume, dans le but de restituer tout ce qu'il a appris au public. Mais j'ai très vite compris que raconter le travail de l'acteur ne m'intéressait pas. Ce qui nous captive tous au théâtre est ailleurs, c'est autre chose. C'est ce court-circuit qui arrive sur scène et qui permet aux acteurs et aux spectateurs de vivre une expérience commune. J'ai donc pensé à montrer une communauté d'acteurs qui vivent sur scène en renonçant à tout ce qui habituellement leur permet de vivre en scène. Ils renoncent aux choses matérielles comme les vêtements, le texte, l'histoire, la scénographie, les rôles. Ils renoncent à tout ce qui sert à définir le théâtre. Ils sont comme chassés du Paradis, comme s'il leur était devenu impossible de se représenter et de représenter. Ils ne savent plus quoi dire, quoi faire, comment faire. Ils sont pris dans une situation, quasi primitive, de grande souffrance et sont mal à l'aise face aux spectateurs qui les observent alors qu'ils sont nus, au propre comme au figuré.

Pas de texte, pas de décors, pas de musique : *Bêtes de scène* perturbe l'acteur, déconstruit l'espace, reformule le rapport au public. Par bien des aspects, cette pièce ressemble à un art poétique...

Bêtes de scène est une réflexion complexe sur le théâtre, ce qu'il permet, ce qu'il signifie, sa nécessité. Sur ce que devrait signifier aujourd'hui faire du théâtre.

Si je sais mettre en scène et diriger des acteurs, je cherche, avant tout à trouver le suc du théâtre. Celui qui procure une certaine ivresse mais aussi un certain tourment. Pour moi, le spectacle doit servir à modifier le monde, à transformer celui qui le fait et le regarde. Je voudrais que les spectateurs se sentent responsables de cette communauté d'« imbéciles », de « primitifs » qui, droit dans les yeux, leur racontent le monde et ce que nous vivons aujourd'hui : les tragédies, les attentats, les naufrages des migrants en Méditerranée, les tremblements de terre... J'espère que le public se retrouvera dans ces corps nus, mis à nus. Qu'il les regardera avec compassion parce que pour moi, nous sommes tous comme ces bêtes de scène. Ces acteurs sur scène, ils sont nous. Ils sont nous « imbéciles, sans structure et sans masque ».

Vous êtes une metteuse en scène populaire en Italie. Parlez-nous de votre rencontre avec le théâtre, du contexte dans lequel vous exercez.

Petite, je n'allais jamais au théâtre, ni même à l'église. Après mes études secondaires à Catane où j'ai grandi, je suis retournée à Palerme, ma ville natale, pour étudier le droit et les lettres et je me suis inscrite aux cours de Michele Perriera, un théoricien du mouvement littéraire Gruppo 63, qualifié de néo avant-garde. Il faisait un théâtre totalement différent de ce qui existait à l'époque, très contemporain. Je peux dire qu'il m'a réveillée. Je ne pensais pas devenir dramaturge, ou metteur en scène un jour. Le déclic s'est produit plus tard, vers l'âge de trente ans. Pour évacuer toutes mes frustrations d'actrice, j'ai réuni autour de moi un groupe de comédiens pour travailler librement en studio. J'ai alors commencé par les faire marcher. En réalité, pour moi, en tant que metteur en scène, tout a commencé avec cette marche. Je fumais et ils marchaient ! Ils marchaient et je hurlais parce qu'il n'y avait pas assez de rigueur dans leurs marches, parce qu'ils ne gardaient pas le rythme de la marche. J'ai compris à ce moment-là que le rythme serait un élément essentiel de mon travail. Pour moi, le rythme, c'est l'instinct qui sort, qui doit être libéré, c'est le départ de la vie et des histoires que je raconte. À cette époque, je suis définitivement passée de l'autre côté de la scène. J'ai commencé à faire un travail avec mes acteurs à partir de mes propres histoires. *mPalermu* que je considère comme mon premier spectacle est né de cette prise de conscience de mon statut de metteuse en scène et de ce travail avec les comédiens. La pièce racontait l'histoire d'une famille qui se prépare à sortir mais qui n'arrive jamais à franchir le seuil de sa maison, donc de la scène, donc du théâtre, donc de la vie... Depuis, j'ai toujours cherché à porter un regard sur la société. Un regard sur les gens, la famille. Un regard qui finit par devenir politique parce qu'observer une société demande aussi d'envisager l'organisation morale et éthique de cette société.

—
 Propos recueillis par Francis Cossu